

RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE



Le Maître de pension. — Un monsieur qui ne fume que de savoureux cigares Nectar ne peut être qu'un homme comme il faut.

FEUILLETON DU SAMEDI

CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

DEUXIÈME PARTIE

IX

JUSQU'À L'OBI

(Suite).

Pendant la dernière quinzaine de juin, le thermomètre marquait de vingt-cinq à trente degrés. Comme l'ombre manquait absolument au steppe, M. Serge et ses compagnons furent très accablés par cette température. La nuit même n'adouciait guère les ardeurs du jour, car, à cette époque, c'est peine si le soleil disparaît sous l'horizon de ces longues plaines. Après l'avoir effleuré presque au nord, son disque, chauffé à blanc, se relève aussitôt pour reprendre sa course diurne.

— Hein !... ce maudit soleil ! répétait Cornélia en s'épongeant la figure. Quelle bouche de four ! En encore, si c'était pendant l'hiver !

— Si c'était pendant l'hiver, répondit M. Serge, l'hiver serait l'été.

— Juste ! répliqua M. Cascabel. Mais, ce qui me paraît mal combiné, c'est que nous n'ayons pas un seul morceau de glace pour nous rafraîchir, après en avoir eu plus qu'il ne fallait pendant des mois entiers !

— Voyons, ami Cascabel, si nous avons de la glace, c'est qu'il ferait froid, et s'il faisait froid...

— Il ne ferait pas chaud !... Toujours très juste...

— A moins qu'il ne fit entre les deux ! crut devoir ajouter Clou-de-Girofle.

— De plus en plus juste ! répondit M. Cascabel. Il fait une crâne chaleur tout de même !

Néanmoins, les chasseurs n'avaient point abandonné leurs chasses. Seulement, ils se mettaient en campagne de grand matin et n'avaient point à le regretter. Il y eut même, certain jour, un beau coup de fusil dont tout l'honneur revint à Jean. En effet, l'animal qu'il avait abattu ne fut pas rapporté sans peine. C'était une bête à poil court et roussâtre par devant, après avoir été gris pendant la période hivernale. Sur son dos courait une raie jaune comme une raie mulassière. Ses longues cornes se recourbaient gracieusement au-dessus de sa tête, ce qui indiquait un mâle de cette espèce de ruminants.

— Voilà un beau renne ! s'écria Sandre.

— Oh ! dit Napoléone d'un ton de reproche à son frère aîné, pourquoi as-tu tué un renne !...

— Pour le manger, petite sœur !

— Moi qui les aime tant !

— Eh bien, puisque tu les aimes tant, reprit Sandre, tu pourras te régaler, car il y en aura pour tout le monde.

— Console-toi, ma mignonne ! dit M. Serge. Cette bête-là n'est point un renne.

— Qu'est-ce donc ?... demanda Napoléone.

— C'est un argali !

M. Serge ne se trompait point, et ces animaux, qui habitent les montagnes pendant l'hiver et la plaine pendant l'été, ne sont à vrai dire que d'énormes moutons.

— Eh bien, Cornélia, fit observer M. Cascabel, puisque c'est un mouton, tu nous feras cuire ses côtelettes sur le gril !

Ce qui fut fait, et, comme la chair de Pargali est extrêmement savoureuse, il est probable que, ce jour-là, le ventre de César Cascabel lui-même prit un peu plus d'embonpoint qu'il ne convenait aux exigences de sa profession.

A partir de ce point, ce fut un long trajet au milieu d'un pays presque aride que la *Belle-Roulotte* eut à faire pour gagner le cours de l'Obi. Les villages ostiaks étaient de plus rares, et c'est à peine si l'on rencontrait quelques groupes de nomades, émigrant vers les provinces de l'est. D'ailleurs, ce n'était pas sans raison que M. Serge cherchait à traverser les parties les moins peuplées du district. Il convenait d'éviter l'importante ville de Bérézov, située un peu au delà de l'Obi.

Encadrée d'une magnifique forêt de cèdres, étagée sur une colline abrupte, dominée par les clochers de ses deux églises, arrosée par la Sosva, que sillonnent incessamment les embarcations et les navires de commerce, cette cité, avec ses deux cents maisons, est le centre d'un marché très suivi, où s'agglomèrent les produits de la Sibirie septentrionale.

Il est bien évident que l'arrivée de la *Belle-Roulotte* à Bérézov n'aurait pu qu'exciter la curiosité publique, et la police aurait regardé d'un peu près la famille Cascabel. Mieux valait donc éviter Bérézov et même le district de ce nom. Les gendarmes sont les gendarmes, et surtout quand ils sont Cosaques, il est plus prudent de ne rien avoir à démêler avec eux.

Mais, à ce propos, Ortik et Kirschef observèrent très bien qu'il ne convenait pas à M. Serge de passer par Bérézov. Aussi cela les confirma-t-il dans la pensée que ce Russe cherchait à rentrer secrètement en Russie.

Ce fut pendant la seconde semaine de juin que l'itinéraire subit une légère modification, afin de prendre au nord du district de Bérézov. Ce n'était, au surplus, qu'un allongement d'une dizaine de lieues, et, le 16 juin, la petite caravane, après avoir descendu le long d'un grand fleuve, campa sur sa rive droite.

Ce fleuve, c'était l'Obi.

La *Belle-Roulotte* avait franchi cent quatre-vingts lieues environ depuis le bassin du Pour. Elle ne se trouvait plus maintenant qu'à une centaine de lieues de la frontière européenne. La chaîne de l'Oural, qui se dressait entre ces deux parties du monde, ne tarderait pas à fermer l'horizon.

X

DU FLEUVE OBI AUX MONTS OURALS

L'Obi est un puissant fleuve, alimenté par les eaux de l'Oural à l'ouest. Et, tandis que l'Obi va se jeter dans le vaste golfe de ce nom, l'Oural plonge ses dernières ramifications aux profondeurs de la mer de Kara.

M. Serge et ses compagnons, arrêtés près de sa rive droite, observaient le cours du fleuve.

Le service de la batellerie étant régulièrement organisé, la *Belle-Roulotte* put aisément atteindre sur sa rive gauche la bourgade de Mouji.

Cette bourgade, à vrai dire, n'est qu'un village, et ne présentait aucun danger pour la sécurité du comte Narkine, puisqu'elle ne servait pas de poste militaire. Cependant, il convenait de se mettre en règle, puisqu'on était à la veille d'atteindre la base de l'Oural, et que l'administration russe exige l'exhibition des papiers de tout voyageur venant du dehors. Aussi M. Cascabel résolut-il de faire régulariser les siens par le maire de Mouji. Cela fait, M. Serge, étant compris dans le personnel de sa troupe, parviendrait à franchir la frontière de l'empire moscovite, sans éveiller les soupçons de la police.

Pourquoi fallait-il qu'un déplorable hasard eût compromis ce plan d'une exécution si facile ? Pourquoi Ortik et Kirschef étaient-ils là, décidés

à le faire échouer ? Pourquoi allaient-ils diriger la *Belle-Roulotte* par les plus dangereuses passes de l'Oural, où ils ne tarderaient pas à se retrouver avec des bandes de malfaiteurs, leurs anciens complices ?

M. Serge et ses compagnons avaient résolu de séjourner vingt-quatre heures à ce village de Mouji, où les habitants leur firent un excellent accueil.

Car il y avait quelques acquisitions à faire, farine, riz, beurre et boissons diverses, que Cornélia put se procurer à des prix modérés.

Avant midi, ces emplettes étaient terminées. L'heure venue, on dina assez joyeusement, bien que Jean et Kayette eussent le cœur serré. Ne voyaient-ils pas s'approcher le moment de la séparation ?...

En effet, que ferait M. Serge, quand il aurait revu le prince Narkine, son père ? Ne pouvant rester en Russie, repartirait-il pour l'Amérique, ou resterait-il en Europe ? On le comprend, cela ne laissait pas de préoccuper M. Cascabel. Il aurait voulu savoir à quoi s'en tenir à ce sujet. Aussi, ce jour-là, après le dîner, prit-il le parti de demander à M. Serge s'il lui conviendrait de "venir faire un tour" aux environs du village. M. Serge, voyant que M. Cascabel désirait lui parler en secret, s'empressa d'accepter.

Quant aux deux matelots, ils prirent congé de la famille, non sans avoir annoncé leur intention d'achever cette journée dans une des tavernes de Mouji.

M. Serge et M. Cascabel quittèrent donc la *Belle-Roulotte*, firent quelques centaines de pas, et vinrent s'asseoir à la lisière d'un petit bois en dehors du village.

— Monsieur Serge, dit alors M. Cascabel, si je vous ai prié de m'accompagner, c'est que je voulais me trouver seul avec vous... Je désire vous parler de votre situation...

— De ma situation, mon ami ?

— Oui, monsieur Serge, ou plutôt de ce à quoi elle vous obligera lorsque vous serez en Russie !

— En Russie je me hâterai d'aller au château de Walska pour revoir mon père ! répondit M. Serge. Ce sera une grande joie pour lui, une joie bien inattendue, car voilà treize mois que je n'ai reçu de ses nouvelles, treize mois que je n'ai pu lui écrire, et que doit-il penser ?

— Avez-vous l'intention de prolonger votre séjour au château du prince Narkine ?

— Cela dépendra de circonstances que je ne saurais prévoir. Si ma présence est soupçonnée, peut-être serais-je forcé de quitter mon père !... Et pourtant... à son âge...

— Monsieur Serge, répondit M. Cascabel, je n'ai point de conseils à vous donner... Mieux que personne vous savez comment vous devez agir... Mais je vous ferai observer que vous serez exposé à des dangers très sérieux, si vous restez en Russie !... Que vous soyez découvert, et il y va de votre vie...

— Je le sais, mon ami, comme je sais aussi que vous seriez très menacés, vous et les vôtres, si la police apprenait que vous avez facilité ma rentrée sur le territoire moscovite !

— Oh !... nous !... Ça ne compte pas !...

— Si, mon cher Cascabel, et jamais je n'oublierai ce que votre famille a accompli pour moi !...

— Bien !... bien !... monsieur Serge !... Nous ne sommes pas venus ici pour échanger de belles phrases !... Voyons ? Il faut s'entendre sur la résolution que vous comptez prendre à Perm.

— Rien de plus simple, répondit M. Serge. Puisque j'appartiens à votre troupe, je resterai avec vous de manière à ne point provoquer les soupçons.

— Mais le prince Narkine ?...

— Le château de Walska n'est qu'à six verstes de la ville, et, chaque soir, après la représentation, il me sera facile de m'y rendre sans être vu. Nos domestiques se feraient tuer plutôt que de trahir ou de compromettre leur maître. Je pourrai donc passer quelques heures près de mon père, et revenir à Perm avant le jour.

— A merveille, monsieur Serge, et tant que nous serons à Perm, les choses marcheront toutes seules, je l'espère ! Mais, lorsque la foire sera terminée, lorsque la *Belle-Roulotte* repartira pour Nijni, puis pour la France !...